

ERIC DAUDELIN & RANDY SAHARUNI

Centre d'exposition Circa,
Montréal, du 31 août au 28
septembre.

Les récentes réalisations de Randy Saharuni et d'Eric Daudelin, présentées au Centre d'exposition Circa, ne sont pas comme ces puissantes affirmations de la culture du narcissisme si omniprésentes cette année durant le mois de la photo. Leurs œuvres sont plutôt caractérisées par une approche du médium relativement discrète, une approche qui abolit le moi pour se concentrer sur l'aspect environnemental des lieux étrangers ayant inspiré leur travail. Mais là s'arrête toute similitude entre les œuvres des deux artistes. [...]

Le sentiment d'originalité en avant-garde est compulsivement enraciné dans l'art contemporain, au point, souvent, qu'il sonne creux, dépassé de cette conviction d'imagination que l'on asso-



Eric Daudelin,
Le damier aux colombes, (détail),
Installation.
Photo : Denis Farley.

cie traditionnellement à l'acte créateur. Inspirées par un séjour sur Tinos, une minuscule île grecque de la mer Egée, les œuvres récentes d'Eric Daudelin s'attaquent au processus d'expression par l'autre bout de la lorgnette, en réinventant passivement les icônes, les lieux et les graffiti d'une ancienne culture populaire. En recréant tout simplement les formes trouvées sur place, par l'emploi de techniques tradition-

nelles de la région (frottage, travail en relief sur métal), et en y ajoutant des images photographiques fondées sur une réalité objective, Daudelin nous fait comprendre à quel point, aujourd'hui, nous percevons de façon mécanique les images reproduites.

Le blanc sur papier blanc des gravures réalisées par gaufrage que l'on voit tout d'abord en visitant l'exposition de Daudelin, sont des empreintes en relief de graffiti, des vestiges vernaculaires de traditions religieuses et superstitieuses passées, des lettres grecques, une église byzantine, un ange, une colombe et des symboles de fertilité, gravées par des inconnus sur les murs d'édifices. *Cyprès de Tinos* est un frottage de graphite sur pierre réalisé sur du papier grand format, à partir d'une décoration gravée en relief sur une place publique, un projet d'art populaire sommairement équilibré, d'une époque lointaine. La reproduction de cette image d'un cyprès est, pour Daudelin, un acte qui s'apparente à la photographie moderne, où des tirages ginaux». Un montage vertical, intitulé *Cyprès de Parga*, complète

cette idée et boucle le cercle, par la photographie en huit sections, tout à fait actuelle, contemporaine, d'un cyprès, en Grèce.

L'œuvre la plus impressionnante de l'exposition, *Le damier aux colombes*, est une œuvre purement «environnementale» un assemblage de photos en noir et blanc, quasi grandeur nature, d'une place publique. En voyant à nos pieds ces contrastes texturés clairs/sombres, on remarque des détails éphémères, des oiseaux morts, des feuilles, une fleur, qui font que l'on se sent là, à Tinos, au milieu de ce motif en patchwork fait de pavés ronds.

Les modestes *Mémoires de pierres* de Daudelin sont des révélations, des traces, des enregistrements immobiles, qui nous font réaliser que la mythologie est une source intarissable d'inspiration créatrice, un processus d'actualisation qui n'a rien à voir avec l'originalité. Elle repose sur une transmission, une répétition infinie, à travers les âges. Réelle.

John K. Grande

Traduction : Monique Crépault